



FLORÉAL



Partition
par Matt Velvet

Floréal n°98
novembre 2020
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
biodiversitenec85.fr
Direction de publication :
B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et
F. Leminoux
Rédacteurs.rices : les adhérents.es

Matt Velvet colore les murs de sa ville natale

Cet artiste peintre muraliste est né à La Roche sur Yon en 1986. Fin août à début septembre, en 7 jours, il y est revenu et a peint 110 m² des murs gris de l'ancien hôtel Saint Jean en face du Cyel, Centre yonnais d'expressions libres, rue Salvador-Allende.

L'artiste installé à Bordeaux est réputé pour ses monumentales. Il a peint des murs à Rennes, Nantes, Paris à Seattle mais aussi au Mexique, en Russie, en Pologne et en Allemagne...

La peinture murale fait face au Cyel, pôle culturel, où une partie importante de la programmation du Cyel est consacrée à la danse et à la photographie, deux domaines que l'artiste a voulu évoquer.

Matth Velvet explique son œuvre intitulée "Partition" :

"L'image évoque une chorégraphie au travers d'une scène festive et populaire. Le cadrage, le point de vue et la focale (zoom) laisse penser qu'il s'agit d'une photo



prise par un spectateur observant la scène de loin. La danse et la photographie se mêlent à l'univers de la rue, à l'espace public. Le choix de représenter des personnages en mouvement est motivé par la volonté d'insuffler encore d'avantage de "vie" au centre-ville. Les objets circulaires que portent les danseuses définissent un rythme qui donne une dimension sonore à l'image, qu'on peut lire comme une partition animée."

La couleur de Matt Velvet et Le gris de François Morel

Voici sa chronique du 30 octobre à France Inter :

Je me souviens, le premier confinement, je ne l'avais pas mal pris. Il avait fait beau, on mangeait dehors. Je dinais à heure fixe, ça me changeait. Je réussissais à perdre du poids. J'écrivais. J'ai travaillé mais de manière différente. J'ai regardé des séries. Et puis surtout, j'ai profité de mes proches. Ce fut une parenthèse pas désagréable. Tous les soirs à 20 h, comme tout le monde, j'applaudissais le personnel hospitalier. Je me disais que ce n'était pas si mal un pays qui, plutôt que son économie, privilégiait notamment la vie de ses vieux.

Le deuxième confinement, j'ai moins aimé. D'abord, plutôt que vers le printemps, on allait vers l'hiver. On était un peu démoralisé. On se demandait combien de temps ça allait durer, s'ils allaient bientôt réussir à trouver un vaccin. Le soir, à 20 h, on n'applaudissait personne. C'est pas quand on met les radiateurs qu'on va ouvrir les fenêtres en grand.

Le troisième confinement, c'est là que l'explosion de la vente des chiens a explosé. C'était encore le meilleur moyen de justifier les promenades en forêt. Ceux qui n'avaient pas les moyens de s'acheter un chien s'achetaient juste une laisse. Quand ils croisaient des gendarmes, ils se mettaient à courir la laisse à la main en criant Sultan ! Sultan ! Reviens ! Reviens Sultan, reviens !

Le quatrième confinement, c'était l'anniversaire de la mort de Samuel Paty. Certains ont eu l'idée, (ça partait d'une bonne intention), d'applaudir tous les soirs à 20H les professeurs des écoles, des collèges, des lycées. Ça a fait des polémiques. Certains ont pensé que ça pouvait passer pour une provocation.

Le cinquième confinement, je ne m'en souviens plus trop. Je crois que j'ai commencé à boire le premier jour et je suis resté torché pendant les six semaines. Je buvais. Parfois, je vomissais pour faire de la place. Puis je rebusais...

C'est surtout à partir du sixième confinement que j'ai repris du poids.

Je me souviens que entre le septième et le huitième confinement, je ne suis même pas sorti de chez moi, j'avais perdu l'habitude.

Pendant le neuvième confinement, en ouvrant la fenêtre, j'ai le voisin d'en face qui travaille dans le BTP qui m'a crié « Vu votre nouvelle silhouette, vous devriez peut-être faire élargir vos portes au cas où vous auriez envie de ressortir de chez vous entre les deux prochains confinements. « De quoi je m'occupe ? » j'ai répondu en refermant la fenêtre.

Le dix-septième confinement, je me souviens, on a regardé plein de films, des vieux trucs, des comédies sentimentales. Les enfants étaient quand même étonnés, ils ne comprenaient pas quand ça finissait bien, pourquoi le monsieur et la dame, se sentaient obligés de se frotter la bouche l'une contre l'autre, parfois même de sortir la langue en guise de contentement ? « C'est dégueulasse, ils disaient, c'est pas hygiénique et puis ça sert à rien... »

On ne leur répondait pas trop, on avait peur de passer pour des parias, on avait de la nostalgie...

Voilà. J'arrive bientôt à mon vingt-troisième confinement. D'une certaine manière, ça passe vite la vie confinée quand on est dans la torpeur.

Pour les jeunes, on est des dinosaures. Ils nous demandent « Mais avant quand ça n'existait pas les confinements, qu'est-ce que vous pouviez bien faire toute la journée à traîner dehors ? Et pourquoi vous étiez obligés d'être en présentiel pour prendre un apéro avec des potes alors qu'avec Zoom c'est tellement plus pratique ? »

On fait comme si on n'entend pas.

On attend la nuit pour pouvoir faire des rêves de baisers, de poignées de mains, d'étreintes, de terrasses, de cinémas, de théâtres. Nos rêves d'aujourd'hui, c'était le quotidien d'hier.



Confinement-saison 2 comme dit Nadine :

après les rêves de la nuit,
aujourd'hui,

en Un, on se protège et on protège les autres bien sûr.

en Deux, on reste chez soi mais on peut se promener une heure.

en Trois, on sort mais le temps passe si vite.

en Quatre, on rentre et on boit un café ou un thé.

en Cinq, après on envoie un message à NeC pour le Floréal à venir.

Rappel de la boîte de l'association :

nec8527osthilaire@gmail.com

Après, demain, un jour, arrivera le Floréal. Alors en Quatre bis, on lira la revue.

Jean-Paul Bouffet

En hommage à Dominique

Notre ami Dominique Critioche est maintenant délivré de ses souffrances. Je suis allée au crématorium pour ses obsèques, certains ont mis un petit mot à Françoise, d'autres sont venus au cimetière lui rendre une dernière visite et entourer Françoise de leur amitié. Cela lui a fait chaud au cœur malgré sa grande peine.

Je souhaitais mettre dans Floréal un hommage à Dominique auquel je joins un court texte qui a été lu pendant la cérémonie au crématorium.

Que toute l'amitié des adhérents de NeC entoure Françoise dans ces moments très pénibles.

Dominique, tu as fait partie de Nature et Culture, ton sourire et ta gentillesse ont toujours été au cœur de tes relations avec tes amies randonneuses et amis randonneurs. Tu savais avoir un petit mot gentil ou un trait d'humour lors de nos sorties, et j'ai pu particulièrement t'apprécier lors de notre "cohabitation" dans le mobil home dans les Pyrénées lors de la sortie annuelle en 2018.

Malgré la maladie, tu avais le moral et espérais l'an dernier venir dans la baie de Somme. Nous étions contents de t'avoir vu lors de la dernière réunion en septembre. Hélas après beaucoup de souffrances, tu as été obligé de baisser les bras.

Nous te disons au revoir, tu resteras dans nos esprits et dans nos cœurs et nous serons présents auprès de ton épouse adorée Françoise.

Soit remercié pour ton passage parmi nous.

Bien amicalement



Thérèse Bonal

le 30/10/2020 à 18 h 31

Confinement oblige

Bon et bien pour ce 1er jour de reconfinement, j'en ai profité pour faire la récolte des patates douces plantées pendant le 1er.

Pour une première fois je suis assez contente de moi.

C'est reparti pour des sorties d'une heure, à multiplier pour compenser la durée par le nombre.

Bon courage à toutes et tous. Protégez-vous et portez vous bien.

Cécile Bernard

le 31/10/2020 à 16 h 30

Un bonjour très gris,

Je me suis amusée à faire une liste des termes devenus célèbres durant le confinement, mots qui reviennent en boucle :

- apéro en ligne - coronapéro - coronabdo - covidiot - confiné - déconfiné - confinement - reconfinement - déconfinement - cluster - quatorzaine - pandémie - gestes barrières - asymptomatique - distanciation sociale - présentiel - contagiosité - écouvillon - immunité collective - télétravail - pénurie - masque FFP2 - chloroquine... et sûrement d'autres oubliés...

Amitié

Françoise Leminoux

le 5/11/2020

Bonjour,

J'ai lu l'appel pour des textes " spécial covid" ; je vous propose un texte que j'ai écrit il y a quelque temps sur le château de Commequiers (ce texte n'avait pas été retenu par Parler les lieux)... C'est un peu long, alors vous voyez si cela vous convient, si cela ne vous plait pas, c'est paâas grave ! On boira tout de même un bon coup au déconfinement. Je joins aussi des photos du château au cas ou.

à +

Jean-Michel Marie

Un château pas si fort !

Fin de l'année scolaire 1926 à Commequiers.

Le jeune Henri a une fois de plus les honneurs de Monsieur l'Instituteur et de toute la paroisse : en récompense de son travail, il reçoit, à la remise des prix, un beau livre historique intitulé "Au temps des châteaux forts".

Mais, à la sortie de la cour de l'école, il est attendu par ses camarades (faut-il les appeler ainsi ?) :

"Hou ! Le chouchou de Monsieur l'Instituteur !

- Hou ! Hou ! Riton le bigleux, le grand échalas avec ses grosses lunettes !

- Hou ! Hou ! La vieille chouette, Riton la vieille chouette !"



S'ensuit l'éternelle bagarre où Henri-Riton, le grand échalas, ressort égratigné et en pleurs. Pendant plusieurs jours, Henri s'isole pour lire son beau livre. Chaque matin, il court vers la sortie du village de Commequiers, traverse le champ du père Gustave et au milieu de la ruine du château fort, grimpe quelques marches de la tour ouest. Il reste là des heures assis à lire. Maintenant il croit tout connaître du Moyen Age. De son imagination naît sa Vengeance. Seul, au milieu du château aux huit tours, il crie sa haine :

"Je vais prendre mon arbalète et je vais tuer le Grand Marcel ; le Gros Yvan, je

vais exploser son gros ventre d'idiot avec mon fléau* puis je vais le finir avec ma dague* ; l'autre Paupaul, le niaiseux, je vais le découper avec mon hallebarde* ! Foi de Riton la chouette, le chevalier Henri !"

D'une faille dans la muraille, au dessus de l'escalier, un long hullement se fait soudain entendre :

"Hou ! Hou ! Qu'est-ce toute cette haine, ce tapage diurne qui m'a sorti de mon sommeil ? Hou ! Hou ! On se calme, on se calme !

- Mais, mais qui es-tu, marmonna Henri ?

- Hou ! Hou ! Je suis Stone Eyes, le Grand Hibou du château.

- Tu m'as fait peur avec tes grands yeux, tu n'es qu'un rapace !

- Hou ! Hou ! Je suis le Prince du peuple de la nuit, le gardien de la mémoire du château.

- Tu connais donc tout du château fort, sa construction, son histoire ? s'étonna Henri.

- Hou ! Hou ! Château fort, château fort... pas si fort le château.

- Quoi ? Mon château c'est un Château Fort, foi du Chevalier Henri ! protesta Henri.

- Hou ! Hou ! Alors regarde bien l'épaisseur des murs, pas très solide face à une attaque de balistes* ou de trébuchets* n'est-il pas ? Hou ! Hou ! Et les fenêtres-là sur le côté... Difficile à défendre !

- C'est mon Château Fort fait pour la bagarre... pour défendre mon royaume... foi du Chevalier Henri.

- Hou ! Hou ! Que nenni, jeune chevalier impétueux, ton château fort n'est en fait qu'une très belle résidence d'apparat de style médiéval avec ses huit tours. D'ailleurs mon aïeul Tiger Eyes qui avait connu cette résidence du temps de sa splendeur, l'appelait My Architect Home !



- Raconte-moi ! Raconte-moi ! Insista Henri.

- Hou ! Hou ! Il est tard, il fait grand nuit et j'ai grand faim... un petit mulot... une musaraigne... un pigeon imprudent... un petit chevalier téméraire ! It's a joke. Hou ! Hou ! Mais avant que tu ne partes, je vais lancer un SMS pour que le peuple de la nuit te laisse passer tranquillement.

- Un quoi ? Un SMS ?

- Hou ! Hou ! C'est un Son Moyennement Sourd, une messagerie à base de son plus ou moins sourd que le peuple de la nuit utilise pour communiquer. Ecoute bien : Hou... HOU... BOUhou... Bouhou... Hou !

- Mais c'est génial ! Je crois que ce SMS aura de l'avenir !"

Le lendemain, le Chevalier Henri retrouve Stone Eyes, le grand hibou confortablement installé sur son nid, couvant deux beaux œufs.

"Hou ! Hou ! Mais voilà mon fier chevalier.

- S'il te plaît, raconte-moi le château, et puis pourquoi tu parles bizarrement ?

- Hou ! Hou ! C'est une longue histoire, une bien longue histoire qui remonte au XV^{ème} siècle. Ton château est alors construit par une belle équipe de compagnons, tous bien habitués à travailler la pierre et à monter des châteaux, abbayes et maisons de maître. Ce n'est que vers 1625 que mon aïeul Tiger Eyes arrive au château. Il voyage avec la cour d'un grand baron anglais Lord Macdonald. Imagine une caravane de plusieurs dizaines de charrettes avec les cuisines, les soldats en armes mais aussi les saltimbanques et les musiciens et bien sûr les fauconniers. Lord Macdonald reste quelques temps au château, chassant dans les bois alentours et festoyant bruyamment. Avant de partir rejoindre ceux que l'on appelle les protestants de La Rochelle, il offre à son hôte le Seigneur Philippe de la Trémoille, son grand hibou, son fidèle compagnon anglais et confidant Tiger Eyes, l'œil du tigre.

La vie est paisible au château où vivent également le maréchal-ferrant avec sa famille, quelques gens d'armes, des commerçants et l'intendant, le plus riche d'entre eux puisqu'il perçoit les impôts et le bougre, il perçoit, il perçoit ! Mon aïeul loge au dessus de son porche... Ainsi va la

vie, tranquille... Pourtant des rumeurs de batailles se font entendre, colportées par les marchands ambulants et les marins du port de Saint Gilles : des tueries, des massacres à La Rochelle. Le roi Louis XIII veut reconstruire son royaume et assoir sa puissance. Son Premier ministre, le Cardinal de Richelieu, décide de mettre aux pas la noblesse de Bretagne et alentour, de détruire toutes les bâtisses, abbayes et châteaux qui auraient aidé les protestants.

- Mais pourquoi ? Monsieur l'Instituteur nous a dit que les protestants et les catholiques adoraient le même Dieu.

- Hou ! Hou ! C'est bien compliqué tout cela... Mais comme disait my Grand Mother : "To be or not to be, c'est la question" ! Well...Well, toujours est-il qu'un jour les hommes en armes de Richelieu sont arrivés, si bien armés que tout le monde a fui. Ils ont pétardé* les murs du château et explosé ses huit tours... une destruction en règle, méthodique... Ton beau château fort n'est plus qu'une ruine fumante. Seul mon aïeul Tiger Eyes est resté caché dans la même faille où je suis maintenant. Depuis, de génération en génération les Grands Hiboux de la famille des Eyes vivent ici, perpétuant une certaine culture anglaise. Nous sommes aussi les dépositaires de la mémoire du château auprès du peuple de la nuit. Hou ! Hou ! Il se fait tard et je sens l'orage qui approche... Hum, il gronde déjà aux Mattes... J'envoie vite un SMS au peuple de la nuit et tu



rentres vite te mettre à l'abri dans ta demeure. Hou... HOU... BOUhou... Bouhou... Hou !"

Henri, ou plutôt Chevalier Henri rentre chez lui, parle vaguement du château à ses parents en mangeant sa soupe au lard et va se coucher, rêvant déjà de fêtes médiévales, de combats de chevaliers et de cracheurs de feu... Non, ce ne sont pas des bombardes* ou des fauconneaux* qui réveillent Henri dans la nuit. C'est un orage, ou plutôt l'Orage tant il est fort, puissant et sonore. Des trombes d'eau s'abattent sur Commequiens. Maintenant c'est la grêle avec des grêlons gros comme des œufs de pigeons et puis le vent, le vent qui décolle les tuiles, qui couche les arbres... les volets qui claquent... et derrière les fenêtres des Hou... HOU... BOUhou... Bouhou... ! Comment cela des Hou...BOU ? Mais c'est un SMS, un appel au secours, c'est le peuple de la nuit qui appelle ! Vite, vite, Henri se faufile hors de la maison et court vers le château, forcément cet appel ne peut venir que de Stone Eyes.

Et toujours au-dessus de lui : Hou... Hou... BOU... Hou... qui raisonne comme un "Cours, Henri cours !"

Arrivé en haut de l'escalier, dans la ruine du château, Henri comprend : le grand hibou essaie désespérément de récupérer les œufs du nid qui ont glissés, emportés par une coulée de boue. Le hibou n'est plus que deux grands yeux, deux phares qui illuminent le trou où reposent les œufs. Délicatement, Henri prend du bout des doigts le premier œuf, le dépose près de Stone Eyes qui le réchauffe aussitôt. Il essaie d'atteindre le deuxième mais son bras est trop court et irrésistiblement mais inéluctablement l'œuf glisse, arrive au bord du muret, c'est le grand saut... c'est la fin pour lui !

Quelques jours plus tard, le grand hibou montre son oisillon à Henri. Ce n'est qu'un poussin recouvert de duvet mais qui piaille bien fort déjà pour avoir sa becquée. "Hou ! Hou ! Je te présente ma fille, dit Stone Eyes. Trouve lui un nom digne de toi en remerciement de ton acte de bravoure !

- Moi, Chevalier Henri, par le pouvoir qui m'a été conféré, je décide de t'appeler Spirit Eyes. Tu seras l'ambassadrice du château, du bras qui t'a sauvée mais aussi la mémoire de ta lignée. Tu es Spirit Eyes, la mémoire du Château de Commequiens, un château pas si fort !"

Jeanmi Delamer

Glossaire médiéval :

- Fléau ou Fléau d'arme : arme de main, constituée d'un boulet au bout d'une chaîne accrochée à un manche que l'on tient à deux mains, redoutable pour écraser la tête de l'ennemi.
- Dague : long couteau effilé des deux côtés qui pouvait servir pour égorger le gibier mais aussi achever l'ennemi.
- Hallebarde : lance munie au sommet d'une pointe tranchante et d'un crochet.
- Baliste : grande catapulte pour projeter des gros morceaux de caillasse.
- Trébuchet : catapulte à balancier qui peut projeter des cailloux de 140 kg.
- Pétarder : ouvrir un mur à l'explosif, détruire à la poudre.
- Bombarde : pièce d'artillerie, canon court qui lance des boulets de pierre de gros calibre, puis plus tard des boulets en fer battu.
- Fauconneau : bombarde allongée, pièce d'artillerie plus légère qui envoie des boulets de moins d'un kilogramme.

Nota bene :

En 1956, Henri devient le docteur Henri Le Moëlle, il exerce à Commequiers. Toujours grand défenseur du patrimoine, le 19 mai 1969 il crée avec d'autres passionnés "Les amis du Vieux Château". Le 24 mai 1974, la commune de Commequiers fait l'acquisition du site du château pour dit-on la valeur d'une voiture. La légende ne dit pas si c'était une 2cv ou une Mercedes ! Depuis le château et sa mémoire perdurent grâce aux "Amis du Vieux Château"... ce château pas si fort.

le 6/11/2020 à 22h 37

Un élément pour Floréal...

J'avais une hésitation à propos de la fermeture des rayons maquillage en grande surface, il en avait été question. Finalement le maquillage est compris dans les produits d'hygiène autorisés à la vente en grandes surfaces, donc le petit dessin est bien d'actualité !

Françoise
Chauvière

